

David Pastel : FONDEUR DE PASTEL & ASSOCIÉS

INTERVIEW



Patrimoine Privé : La crise financière continue de peser sur la croissance mondiale. Quelle stratégie d'investissement adopter dans un environnement aussi incertain ?

David Pastel : La première considération pour investir en actions... ne doit pas, entre autres, relever de l'état de l'environnement macroéconomique international du moment...

Il faut adopter une logique d'investisseur propriétaire, concevoir une action comme une participation à un projet d'entreprise à long terme et non comme un simple support d'un cours de Bourse fluctuant d'une séance à l'autre. De fait, l'investisseur/épargnant, doit considérer que l'investissement en actions pourra être indisponible pendant cinq ans au moins et n'investir par conséquent qu'un pourcentage de son bilan ou de son patrimoine qui soit compatible avec cette hypothèse. Il doit également s'interroger sur son goût du risque ainsi que sa capacité à encaisser temporairement des pertes plus ou moins conséquentes à court terme... Il faut savoir rester fidèle à ses convictions, garder le cap et attendre le rebond. Les crises ont un impact à court terme sur le cours des entreprises. Mais si celles-ci sont bien sélectionnées, elles n'en ressortent que plus forte. Ainsi, chez Pastel & Associés, on parle d'un partenariat à long terme, pluriannuel, entre le client-investisseur, son gestionnaire et les entreprises composant ses fonds.

Patrimoine Privé : Le fait de recourir à un gestionnaire est-il un avantage ?

D.P : Une idée reçue largement diffusée par les médias tend à affirmer que les placements en actions sont toujours gagnants sur le long terme. Or sur les 10 années écoulées, force est de constater que les bourses américaines et européennes sont au mieux stables. De notre côté, grâce à notre méthodologie, articulée, entre autres, autour de trois concepts : indépendance dans la recherche et l'analyse, exigence de marges de sécurité élevées et valorisation intrinsèque, notre gestion a généré une surperformance significative sur les dix dernières années (80% -FCP Valeur Intrinsèque). Cela illustre encore une fois que si les circonstances servent souvent d'alibis à l'échec, les choix individuels peuvent singulièrement infléchir le cours des choses. nous affichons des gains. Nous ne cédon pas aux phénomènes de modes, nous gardons le cap. Pour faire fructifier son patrimoine, la première démarche est de rechercher le bon gestionnaire de patrimoine et/ou de portefeuille.

Patrimoine Privé : Justement, sur quels critères baser son choix ?

D.P : Pour choisir un bon gestionnaire, il faut tout d'abord s'assurer de plusieurs paramètres. A-t-il surmonté les crises, préservé à long terme le capital, fait prospérer l'épargne de ses clients. Il doit avoir fait ses preuves dans la durée, sur 10 à 15 ans... Pour notre part, nous avons su affronter la crise russe et asiatique de 1998, la bulle internet du début des années 2000 et enfin la récente crise hypothécaire américaine. Il faut ainsi se méfier des portefeuilles ou fonds créés au plus fort de la crise, et qui ont donc bénéficié de prix « cassés ». Rien ne permet de dire qu'ils pourront affronter les prochaines turbulences. Le deuxième élément à surveiller est la méthode. Il ne faut surtout pas investir dans une « boîte noire » où l'on ne comprend pas la stratégie, à l'image des clients de Maddoff. Le gérant doit être en mesure d'expliquer sa méthode dans le temps, avec cohérence et en maintenant le cap. En résumé, un épargnant doit choisir son gérant comme il choisit un appartement. En y mettant le temps et pas sur un simple coup de tête !

Patrimoine Privé : Pour vous, quelle stratégie doit être mise en œuvre pour investir en Bourse ?

D.P : Nous investissons avant tout dans un projet. Nous analysons une action comme une société, l'objectif étant de complètement appréhender son fonctionnement. A ce titre, notre portefeuille se limite à une vingtaine de valeurs, réparties sur 3 zones géographiques que nous connaissons parfaitement : l'Europe continentale, le Royaume-Uni et les Etats-Unis. Un portefeuille concentré c'est entre autres privilégier la connaissance. Contrairement aux idées reçues il est plus facile de maîtriser le risque sur une vingtaine de lignes. Ce nombre est suffisant pour diversifier le risque mais permet en même temps de bien maîtriser les valeurs qui constituent les portefeuilles et de suffisamment les connaître

Patrimoine Privé : Pourquoi ne pas investir également sur les zones en pleine croissance comme l'Asie ou l'Amérique du sud ?

D.P : Plutôt que d'investir directement dans les valeurs asiatiques, nous préférons acheter des valeurs européennes, américaines,... que nous sommes en mesure de pleinement analyser et qui sont exposées aux zones émergentes en croissance. De fait, la barrière de la langue, l'opacité comptable de pays comme la Chine, les droits de propriété... sont pour nous autant de freins. Pour s'en convaincre, il suffit de regarder le nombre de sociétés chinoises introduites sur le Nasdaq qui ont fait faillite. Au final, 17% de notre portefeuille est investi dans la Zone euro, 40% au Royaume-Uni, 43% aux Etats-Unis et 12% en cash. Les sociétés retenues dépassent les 2 milliards de capitalisation dans 60% des cas et oscillent globalement pour le reste entre 500 millions et 2 milliards.